Document généré le 18 avr. 2024 19:03

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Le scrap-book de la Contre-Amérique

Revoilà Yves Boisvert, en forme, solide comme un chêne, ou serait-ce plutôt un bouleau?

Louis Hamelin

Numéro 87, automne 1997

URI : https://id.erudit.org/iderudit/40160ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Hamelin, L. (1997). Le scrap-book de la Contre-Amérique : revoilà Yves Boisvert, en forme, solide comme un chêne, ou serait-ce plutôt un bouleau? *Lettres québécoises*, (87), 10–11.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

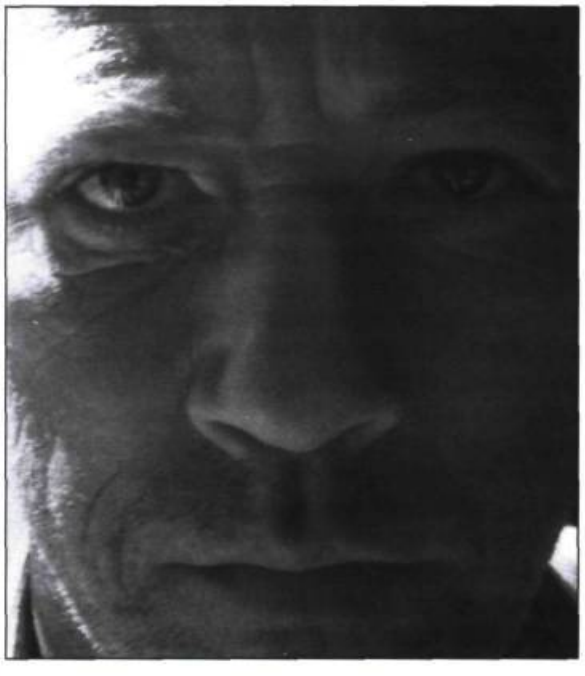
Le scrap-book de la Contre-Amérique

PROFIL
Louis Hamelin

Revoilà Yves Boisvert, en forme, solide comme un chêne, ou serait-ce plutôt un bouleau ?

POLÉMIQUEUR COMME IL L'EST, il me répondrait sans tataouiner que le peuplier faux-tremble, essence rébarbative, un peu inutile sur les bords, est l'emblème floral par excellence du pays chaouin, tout comme le madouesse ou porc-épic, en bon castor raté, représente le plus beau fleuron de son bestiaire. Depuis que je connais cet homme, entre le recoin ombreux de quelque taverne et l'illumination matinale d'une table de cuisine, il œuvre à mettre au point ce concept de *chaouinité* qui constitue la pierre angulaire de son nouveau livre. Qu'est-ce qu'un chaouin ? Il faut d'abord regarder du côté d'une descendance nombreuse et transnationale, pleine de cousinages et de croisements. Grâce à un travail d'ethnographie poétique, l'auteur exhume enfin sous nos yeux le monstre des littératures bien-nées, la branche honteuse de la famille, l'enfant mal-aimé qui brûle le sein des sociétés.

Le chaouin québécois posséderait des cousins du côté de la Californie, dans le *Tortilla Flat* de John Steinbeck ; une aïeule en la personne de *La scouine* d'Albert Laberge ; et des parents tous moins fréquentables les uns que les autres chez Les Magouas et les Chiquettes de Jacques Ferron. Les *chafouins des bois* que mentionne Tourgueniev dans ses *Mémoires d'un chasseur* appartiennent sans doute à la même race de débrouillards sympathiques et inquiétants. Les chaouins, on le voit, forment moins un peuple qu'une cartographie. *À défaut d'universaliser le singulier, l'esprit chaouin singularise le commun.* Dans cette Contre-Amérique hors-normes, à jamais rejetée dans la marge, on ne compte depuis toujours, pour survivre, que sur sa force d'inertie. Aux franges du monde civilisé viennent buter les délires du pouvoir bureaucratique et l'accidentelle houle des gouvernements.



Yves Boisvert, d'entrée de jeu, nous prévient :

> *L'esprit chaouin ne commande au demeurant aucune espèce de développement théorique ; en revanche, il appelle force illustration.*

L'histoire du chaouin, loin de tout discours organisé, répond au principe d'accumulation qui régit toute son existence. Il refuse l'échange normal, le flux variable et évolutif qui caractérise les économies. Son Livre idéal sera donc le scrap-book. Et le livre que publie ces jours-ci Yves Boisvert, aux Éditions XYZ en coédition avec Le Sabord, illustré par Diane Gagnon, a tout d'un très beau scrap-book, un parcours iconique sophistiqué à travers les méandres d'un petit monde dont nous avons tous pu entrevoir un jour ou l'autre, au hasard d'une promenade en machine dans quelque cul-de-sac de campagne, les signes distinctifs comme autant de pointes d'un iceberg : carcasse de bagnole, ski-doo laissé à rouiller, chien qui remorque une niche plus petite que lui, etc. Inscrit en filigrane, le texte devient la simple émanation du milieu presque surréaliste dont il reproduit les contours, un commentaire immanent à l'illustration, habitant la photo comme une légende colorée.

Ce texte, Yves Boisvert l'a voulu aux limites de la poésie, toujours menacé de retomber, au détour d'une fulgurance, dans la littéralité la plus grossière, c'est-à-dire dans tout ce qui gît en deçà des possibilités du verbe et qui caractérise si bien l'univers chaouin. Faisant corps avec son objet, Boisvert manifeste une évidente empathie pour le perpétuel foyer de rébellion qui couve au cœur des agglomérations chaouines. La protestation, chez ces gens, échappe au jeu politique. Leur arme principale reste l'indifférence, cette indifférence viscérale avec laquelle les chaouins, qui ont percé le secret de la bonne conscience, commettent leurs mauvais coups. L'auteur prend soin d'isoler deux traits de la mentalité chaoui-

Boisvert

nisante, l'un spatial, l'autre temporel. D'un côté, le mot clé est *divers* : le chaouin est l'ennemi des façades, des alignements uniformes et des extérieurs frais repeints et tondus, passés au tordeur de la pensée niaiseuse. De l'autre côté, une expression fétiche : *en attendant*... Captif du présent, là où *l'éternité pousse en plein champ*, le chaouin professe un attentisme joyeux qui n'est pas sans rappeler certaine attitude référendaire du peuple dont il s'est, par la force tranquille de sa marginalité, dissocié. Toujours guetté par les coupures de courant, abonné à vie aux recours ultimes, le chaouin est aussi indépendant qu'on peut l'être individuellement, pour sauver sa peau, *en attendant*... Le réflexe collectif se limite ici aux attouchements conditionnés par la tribu.

Il y a aussi un voyage dans ce livre. Mais n'en parlez pas à Yves Boisvert ; après avoir tiré sur une *toute faite* où traîne un reste de Virginie, il vous rétorquera que les chaouins, *comme on les connaît*, n'ont peut-être même pas quitté leur *shed*. Car il y a une manière chaouine de voyager, qui est de se contenter des cartes postales. Ces pittoresques hurluberlus, bref, que sont Grozo, le Zouf, Vonnette, Zézette, Plataf Bisaillon, Germaine Demers et Chaouin Lefebvre se retrouvent à bord d'un véhicule *emprunté*, zigzagueurs et zigonneurs invétérés, entraînés en terre d'Amérique par ce que Boisvert baptise *recours aux grands chemins*.

Mais n'espérez surtout pas, ici, une leçon de géographie. Ce qui intéresse l'auteur dans cette vaste ellipse tordue dont la pointe plonge jusqu'en Amérique centrale, c'est moins le *donné* physique du territoire qu'un survol de ses symboles les plus célébrés, de Mickey Rourke à Daytona à Atlantic City, revus et corrigés par le regard *incorrect* de l'engeance chaouine. Parfois, une photo vaut mille mots, comme celle d'un bled appelé Normal en Alabama. Et cette *dispersion*, qui paraît faire écho au sort d'un certain peuple francophone, s'achèvera, comme un rêve dont on échappe des grands bouts, par une reconquête symbolique de l'espace québécois, de Hull à Hochelaga aux Îles-de-la-Madeleine en passant par la Gaspésie et la Côte-Nord, comme si l'enfermement mental qui définit la destinée singulière du chaouin devait fatalement, à la fin, s'évaser comme les eaux du Golfe pour embrasser l'ensemble du territoire ouvert et couvert par l'aventure historique.

Dans la partie intitulée « Appentis », fidèle au principe d'accumulation, Boisvert nous ouvre, débordant de beau désordre, son coffre à outils conceptuel, qui contient les éléments permettant de distinguer l'esprit chaouin de la pensée niaiseuse. Cette dernière, banlieusarde et triomphaliste, célèbre l'intégration forcée des consciences et le marché unique, la fabrication en série des idées, le bonheur obligatoire au sein d'une économie globalisante. Le chaouin, lui, férocement coincé dans sa marge, reste le héros d'une lutte dont il ignore les enjeux. Face aux moutons et à leurs clones, il incarne un espace de liberté capable de s'opposer aux manipulations de neurones, aux *mégapoles déshumaines* et à l'abstraction centralisée conçue comme mode de gestion des pensées. Cœur d'une résistance vivace à cette agression, il se contente de respirer et de vivre au rythme de son espace déshérité. Ça dort jusqu'à midi, et même debout. S'appuyer au mur d'une certaine manière peut devenir une forme de refus. Il y a une abnégation un peu zen dans la façon dont il accepte d'être *là*, et pas ailleurs.

> *Le penseur niaiseux rentre dans une secte parce qu'il y croit. Pas de biologie. Contrainte. Folle ferveur DE la contrainte. Le chaouin va faire son quéca derrière la banque parce qu'il ne peut plus se retenir. Pas de croyance. Rien que de la biologie. DANS la contrainte.*

Je n'ai encore rien dit de l'écriture, qui sait se faire dense et lyrique pour mieux nous rabattre, ensuite, sur la brutale réalité. Et quel lexique ! Comme un cueilleur de champignons bas-canadien, Yves Boisvert a parcouru les bosquets de notre imaginaire mourant et il en rapporte des mots qui sentent l'humus et le fumier. Entre foudreilles et apercevances, il baraude en rimassant, réguine et galvaude, flacote, bêfle aux corneilles, nivelasse et pigrasse et brouchette et fourre le chien. *Je vas te dire de quoi que* le glossaire, juste derrière l'appentis, vaut le détour. Accumulation, encore et toujours. Il est irréprochable dans sa logique.

Aucun mépris dans ce regard perçant, façonné aux horizons de chimères, qu'il pose sur les abandonnés du sens, et dans la peinture implacable du verbe sacré qu'il applique au bucolique des carcasses de char. Boisvert sait très bien à quel point le petit monde qu'il décrit est ce que nous sommes, à l'extrême, renversés par la maison aux miroirs du parc Belmont. C'est une sorte de petit miracle (apothéose chaouine de toute religion) qui se produit chez les amis de Vonnette, cette *accidentée mortelle sur la terre comme au ciel* : la poétisation d'un espace normalement réfractaire au langage, puisque dépossédé de lui. *Trop chaouin pour s'imaginer*... Yves Boisvert y a vu. La dépossession, il la connaît et ne craint pas. Le verbe haut, il se bat. Les lignes suivantes, glanées presque au hasard, pourraient servir de devise au poète de *Gardez tout* et de *Peaux aliénées* :

> *On fait ce qu'on aime*
> *en mémoire de ce qu'on peut*